

Race et sang dans les sources depuis le XVIIIe siècle : le cas de la France et de ses colonies

6^e rencontres du Grand séminaire d'histoire des Outre-mer

Colloque international organisé par l'APECE

24-25 janvier 2020



Organisées par l'association d'étude de la colonisation européenne (APECE) avec le soutien du Conseil Régional d'Ile-de-France, de la Dilcrach (Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine LGBT), de l'Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine (CNRS, Ecole normale supérieure, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), du fonds de dotation Henri Grégoire Germain Porte.

vendredi 24 (Ecole Normale Supérieure, rue d'Ulm) et samedi 25 janvier 2020 (Centre Panthéon de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).



Race et sang dans les sources depuis le XVIIIe siècle : le cas de la France et de ses colonies

Au cœur d'une controverse relative à sa suppression de la Constitution de 1958, le terme de race (qui a en revanche disparu de la législation du travail), fait aujourd'hui débat dans le champ des sciences sociales et humaines. Il peut être légitime dès lors de s'interroger sur son usage au sein de la société française (y compris ses colonies, puis ses Outre-mer) depuis le XVIIIe siècle. Aujourd'hui, certains chercheurs projettent la catégorie de « race » comme la matrice des rapports sociaux au sein des colonies esclavagistes françaises puis post esclavagistes et par effet de vase communicant sur le territoire continental en usant de concepts importés d'autres situations coloniales comme le « racisme systémique, d'Etat ou structurel ». Prenant en compte les singularités économiques, sociales et culturelles spécifiques à l'Hexagone et à ses Outre-mer dans la diachronie, d'autres pensent que cette catégorie ne constitue qu'une variable de ces sociétés voire une conséquence.

Ce colloque a pour but d'analyser dans les sources les usages du terme de race, dans le contexte français depuis le XVIIIe siècle, qui marque le début de la colonisation esclavagiste menée par des élites marchandes avec le soutien de la monarchie. Il s'agira dans un premier temps de voir comment les termes de race, mais aussi de sang, auquel le premier est initialement étroitement lié, sont utilisés, avant même le début de la colonisation. Depuis quand et comment les sources utilisent-elles des expressions telles que « noblesse de sang », « noblesse de race », « race des Carolingiens »... Quels sont les usages de ces termes dans le discours religieux, nobiliaire, zootechnique ? Quelles sont les grammaires de l'usage du mot race avant même que l'esclavage ne se développe dans les colonies françaises ?

Le développement de l'esclavage colonial et l'arrivée de personnes « non-blanches » sur le territoire du Royaume de France créent-ils des usages nouveaux du terme, selon quelle fréquence ? Avec le développement des enfants nés de la fréquentation légitime ou non entre personnes d'origine européenne et personnes africaine ou d'ascendance africaine, l'expression « sang-mêlé » est largement employée dans les colonies, mais aussi dans le Royaume de France.

Alors que le terme de race semble assez peu utilisé dans les sources portant sur les colonies avant la Révolution française, son usage devient beaucoup plus fréquent après celle-ci. Quelles incidences le développement des idées abolitionnistes a-t-il sur l'usage du terme « race » ? Lors de la première (1794), puis de la seconde abolition (1848) la mise en place de la citoyenneté pour les libres de couleur puis pour les esclaves aurait dû supprimer la hiérarchie juridique selon la couleur de peau. Le développement de l'usage du terme de « race » dans les sources portant sur les colonies n'est-il pas la manifestation de la mise en place d'un nouveau système de domination inégalitaire, fondé sur des inégalités supposées « naturelles entre les hommes » ? On reviendra aussi sur le jeu complexe des présences et des absences de la catégorie de race, au cours de ce qui constitue à la fois le moment maximal de l'institutionnalisation et de la diffusion d'un savoir anthropologique sur les races humaines, de la banalisation de la catégorie de race pour décrire les groupes humains dans l'espace public, et, en parallèle, une nouvelle phase de colonisation, fondée sur un modèle d'exploitation et de domination non-esclavagiste, entre la colonisation de l'Algérie (1830) et l'apogée de l'empire colonial français sous la 3^e République.

La période qui suit la 2nde guerre mondiale et les politiques ouvertement racistes de la période vichyste et exterminatrices de l'occupation allemande, ainsi que la phase de décolonisation qui s'ouvre dans les années 1950-1960 sont marquées par un ensemble de transformations, complexes, ambiguës, et encore relativement mal étudiées, notamment pour le cas français, des usages antérieurs de la notion de race. D'un côté, les usages antérieurs de la race se trouvent remis en cause, au nom de la science, certains prônant l'abandon d'un terme liée aux pires idéologies du XXe siècle; d'autres estimant qu'il convient de distinguer entre un usage scientifique, légitime, refondé autour de l'étude des groupes sanguins et la génétique, de ses détournements idéologiques et politiques. Comme diverses études le montrent désormais, on est loin d'une remise en cause unanime de la notion de race du côté des sciences biomédicales dans les années 1950-1960. Si le concept se transforme effectivement, et se trouve particulièrement remis en cause dans les années 1970-1980, les usages perdurent et le retour d'une conception biologique de la race, particulièrement marqué Outre-Atlantique depuis les années 2000, doit être situé dans cette perspective. D'un autre côté, le terme est aussi approprié par les sciences sociales qui, notamment dans la suite des enquêtes lancées par l'UNESCO après 1945, se focalisent sur les rapports sociaux entre des races avant tout définies par des mécanismes sociologiques et sur le racisme entendu dans un sens large de discriminations, stigmatisations ou préjugés liés à un certain nombre de caractères essentialisés et naturalisés. En parallèle, une série de mouvements défendant un « racisme anti-raciste » ou un « racialisme » stratégique se développent, qui font de la race une arme (à double tranchant, peut-être) dans un combat politique pour l'émancipation et la reconnaissance. Il s'agira d'examiner certains des enjeux et des problèmes liés à ces évolutions.

Il s'agit par la diffusion de connaissances scientifiques de déconstruire la scientificité du concept de race et de ses hiérarchies en analysant dans les sources comment ces mécanismes se sont mis en place. Il s'agit d'analyser la manière dont depuis des décennies, les sciences sociales, mais aussi les sciences exactes luttent pour déconstruire, mais aussi, parfois, reconstruire la catégorie de race.

Ces rencontres s'intègrent dans le Grand séminaire d'histoire des Outre-mer, séminaire annuel entre des chercheurs de l'hexagone et de l'Outre-mer qui dans sa programmation pluriannuelle s'intéresse aux questions de la couleur et la race. Lors de son avant-dernière session en Martinique en 2016, le séminaire s'était interrogé sur l'articulation entre couleur et liberté.

Ce Grand séminaire d'histoire des Outre-mer devra permettre les échanges entre historiens, anthropologues, philosophes, historiens de l'art, juristes, généticiens, biologistes. Il se limitera au cas français, mais les comparaisons avec d'autres exemples seront les bienvenus.

Le Grand séminaire d'histoire des Outre-mer se veut un lieu d'échanges entre chercheurs, mais aussi avec tous les publics.

Programme

Vendredi 24 janvier 2020 8H45 à 12h30

Salle Dussane
École normale supérieure
45 rue d'Ulm Paris 5^e

Présentation du colloque

Intervention des personnalités

Race et sang dans les dictionnaires et imprimés (XVIII-XIXe siècles)

Erick Noel, Université des Antilles, Du sang au sang mêlé : les occurrences d'un terme et de ses dérivés dans la production littéraire des Lumières.

Discutante : Marion Godfroy, chercheuse associée à l'IHMC (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).
Pierre Serna, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, la question de la racialisation et l'animalisation des Africains dans les dictionnaires d'histoire naturelles de 1765 à 1844 à partir d'une étude sémantique des entrées.

Discutant : Pierre Boule, Université McGill, Montréal,

L'usage de la race dans les colonies esclavagistes françaises (XVII-XIXe siècles)

Frédéric Régent, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, usage du terme race dans les sources des Antilles avant l'abolition de l'esclavage.

Discutant : Jean-Paul Zuniga, EHESS.

Bruno Maillard, chercheur associé Université de La Réunion, Usage du terme race aux Mascareignes avant l'abolition.

Discutante : Anne Lafont, EHESS,

Vendredi 24 janvier 2020 14H30-18H

salle E012
24 rue Lhomond Paris 5^e

Race, sang et pouvoir dans le royaume de France (XVIIe-XVIIIe siècles)

Elie Haddad, CRH (CNRS, EHESS), Sang, race, ancienneté : distinction et conflits de légitimité dans la noblesse française au XVIIe siècle

Discutant : Jean-Frédéric Schaub, EHESS,

Christy Pichichero, George Mason University, Race, pouvoir, et intersectionnalité en France au XVIIIe siècle,

Discutante : Silyane Larcher, CNRS

La race en France au XIXe siècle

Claude-Olivier Doron, Université Paris-Diderot, La race chez les libéraux et les saint-simoniens dans le 1^{er} XIXe siècle en France.

Discutant : Bernard Michon, Université de Nantes

Carole Reynaud-Paligot, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, La racialisation de l'identité nationale : la race gauloise au XIXe siècle.

Discutant : Clément Thibaud, EHESS

Samedi 25 janvier 2020 8H45-12H

amphi II B
12 place du Panthéon
Paris 5^e

Race et deuxième empire colonial

Eric de Mari, Université de Montpellier, la race dans le droit colonial du second empire colonial

Discutant : Fredrik Thomasson, Uppsala University, Suède

Christelle Lozère, Université des Antilles, L'usage de race dans l'exposition des colonies fin XIXe début XXe siècle.

Discutant : Jean-François Klein, Université du Havre

L'usage du mot race dans les « vieilles colonies » avant 1939

Dominique Chathuant, chercheur associé au CERHiC, EA 2616 (URCA-Université de Reims), Les parlementaires noirs, la race et le sang, au premier XXe siècle.

Discutante : Cécile Bertin, Université des Antilles,

Caroline Seveno, Université des Antilles, Le milieu enseignant en contexte colonial et l'usage du mot race d'après le rapport du congrès intercolonial de 1932

Discutant : Vincent Cousseau, Université de Limoges

Samedi 25 janvier 2020 14H30-18H30

amphi II B

12 place du Panthéon

Paris 5^e

La race sans le racisme

Anne Ulrich-Girollet, Université de Bourgogne, l'usage du terme race dans les écrits de Schoelcher.

Discutant : Emanuelle Sibeud, Université Paris 8

Claude Blanckaert, CNRS, Race sans racisme ? Les dialectiques du Musée de l'Homme (1930-1960).

Discutant : Alain Froment, Museum d'Histoire naturelle

Sortir de la race après 1945

Angéline Escafré-Dublet, Université Lumière Lyon 2, Pratiques de distinction. L'identification des Français musulmans d'Algérie dans les recensements de 1954 et 1962 (samedi 25 janvier)

Discutant : Jean-Luc Chappey, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,

Pierre Darlu, Museum national d'Histoire naturelle, CNRS, Du sang à l'ADN, qu'en est-il de la race ?

Discutante: Magali Bessone, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Conclusions

Jean-Luc Bonniol, Université Aix-Marseille

Claude-Olivier Doron, Université Paris-Diderot

Contact : Frédéric Régent, Maître de conférences à l'école d'Histoire de la Sorbonne, IHRF-IHMC, (CNRS, ENS, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

Frederic.regent@univ-paris1.fr